

Valérie DRECHSLER
Directrice du Centre européen du résistant déporté
ONACVG

1945-2010, Comment transmettre?
Dé-couvrons l'inoubliable

Inauguration de l'exposition éponyme
Centre européen du résistant déporté
25 avril 2010

Madame le Sous préfet, représentant Monsieur le Préfet de Région Alsace, préfet du Bas-Rhin,

Monsieur le Préfet directeur général de l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre,

Madame l'Ambassadeur du Royaume-Uni,

Madame le Consul général d'Autriche,

Monsieur le Vice-consul, représentant M le Consul général de Russie à Strasbourg,

Monsieur le Consul honoraire d'Israël,

Mesdames Messieurs les Conseillers généraux,

Monsieur le Conseiller, représentant MM les Maire de Strasbourg et Président de la Communauté urbaine de Strasbourg,

Mesdames, Messieurs les Elus de la Vallée de la Bruche, dont le soleil des derniers jours en fait ressortir toute la beauté,

Monsieur le Chef de département,

Messieurs les Directeurs des Offices départementaux et Direction des anciens combattants,

Messieurs, représentant la Commission exécutive du Struthof, Cher François, Cher Gilbert,

Mesdames, Messieurs les Présidents d'associations, leur représentants et porte drapeaux, chère Mireille (là???), cher Hubert,

Mesdames, Messieurs représentants les Musées et Mémoires des Camps annexes de Natzweiler et des lieux de mémoire allemands, Chère Dorothee,

Cher Monsieur Armand GATTI,

Chers Messieurs! André et Thierry BERKOVER,

Chère Claude VIALA, Cher Hervé LAUDIERE,

Chers François WEHRBACH, bien sûr, et Catherine,

Mesdames, Messieurs, Cher Amis,

En pensée également, chère Monique ANTELME, qui nous adresse ses regrets sincères de ne pouvoir partager ce moment qui est aussi un hommage à son époux, Robert ANTELME,

Et enfin, Chère Gisèle,

Hier, dans une jolie ville des bords de Loire, à Amboise où vécut Léonard de Vinci, fut inaugurée une rue "Max NEVERS"....

Pour une partie d'entre vous ici, ce nom ne dit rien, ... pour une partie d'entre nous, Max fut le compagnon d'infortune, le camarade de déportation ici au KL-Natzweiler ou à Dachau, le témoin, l'entraîneur sportif, le président de l'Amicale française de Natzweiler-Struthof, le frère, l'ami.

Nous sommes ensemble aujourd'hui, ceux qui l'ont connu et ceux qui ne le connaîtront jamais.

Et c'est cela qui nous réunit aujourd'hui. 77 ans après l'ouverture des premiers camps de concentration nazi, 65 ans après leur fin, nous sommes arrivés à un moment charnière. Celui où ceux qui ont traversé la barbarie et témoigné sans relâche s'éteignent et celui où grandissent ceux qui n'auront bientôt plus ce contact direct avec l'histoire.

Aujourd'hui, témoins vivants de la tragédie, les rescapés des camps nazis nous disent ouvertement et sans fausse pudeur : que ferez-vous notre histoire, notre parole et de nos valeurs et engagements demain, dès demain... ? Qu'est-ce que les enfants qui naîtront en 2020 sauront et voudront savoir de tout cela alors qu'ils ne nous auront jamais connus? Qui leur transmettra? Et comment?...

Voilà ce qui est au cœur de l'exposition que le Centre européen du résistant déporté présente en cette journée nationale du Souvenir...

Oublier ou ignorer serait certainement la chose la plus simple à faire. Elle ne réclame aucun effort, aucune conscience, aucune réflexion...Mais oublier ou ignorer, c'est se couper de son histoire, de ses racines... a-t-on jamais vu un arbre grandir coupé de ses racines?.. A-t-on déjà vu le vide et l'inconnu servir de fondations à la construction d'un projet solide et ambitieux? Celui de l'Europe par exemple...et simplement aussi, celui de chacun de nos chemins de vie...

Alors c'est vrai, il faut faire un *effort* pour savoir, pour connaître, pour faire mémoire et pour transmettre. Le premier effort est d'aller vers l'histoire, vers le témoignage, vers la trace du passé.

A travers les montages de photographies et de textes qu'il a réalisés, François WEHRBACH nous propose de faire cet effort d'apprentissage et d'examen. Son projet est le résultat d'une rencontre : celle du témoignage et du texte universel de Robert ANTELME, *L'Espèce humaine*, paru en 1947; celle d'une mise en voix de ce texte, à travers la mise en scène et la lecture –sans une virgule ajoutée- par la Compagnie Aberratio Mentalis. Claude VIALA et Hervé LAUDIERE, que nous venons d'entendre, en furent les artisans à Paris en 2006; celle d'un lieu de mémoire aussi, le site d'Auschwitz, que François WEHRBACH a traversé et photographié, avec ses visiteurs et ses ombres...

Ce nœud gordien d'histoire, de mémoire et de regards mêlés a donné un ensemble de montages photographiques qui, pour être compris, doivent être ouverts, et même dé-couverts.

Il ne suffit pas de déclarer que le nazisme est vaincu, il ne suffit pas de déclarer que c'est fini, ni même d'imaginer que cela *suffirait* à servir de garde-fou aux idées racistes, antisémites, homophobes, xénophobes.. et à leurs idéologues.

Chaque cadre réalisé par François est donc une porte d'entrée, une réflexion sur l'univers concentrationnaire autant que sur ce que l'homme peut faire à l'homme. L'ensemble est un avertissement, un invitation aussi à ne pas considérer le mal comme définitivement anéanti.

Autour de François WEHRBACH, je citerais André BERKOVER, qui lui a confié son témoignage, sa parole et son regard sur son expérience concentrationnaire et sur l'avenir ; je citerais Armand GATTI, dont le film, *l'Enclos*, cerne cette exposition d'une tension dramatique. J'ose employer cette expression cinématographique, car ce film n'est pas un documentaire. C'est une fiction, rassemblant, comprimant dans un huis clos, un ensemble d'événements et de sentiments réels, mais rappelant aussi que cela *a eu lieu*, que cela n'est plus... Que ce qui reste, c'est bien cette tension et cette dénonciation de ce que l'humain est capable ou incapable de produire dans une situation extrême

et inhabituelle. C'est une réponse aussi à ce que pressent Robert ANTELME en écrivant "A nous-mêmes, ce que nous avons vécu commençait à nous paraître inimaginable." Dans ce paradoxe qu'est le passé révolu confronté à la nécessité absolue de ne pas oublier *pour* ne pas le revivre, l'imagination, la création sont porteuses d'émotion ET de réflexion conjointes, pour nous maintenir dans un état de vigilance face à la bête immonde en sommeil.

Je souhaite sincèrement que cette exposition soit pour chacun une confirmation ou surtout, un déclic, de ce qu'il y a d'urgent à savoir pour transmettre, à transmettre pour ne pas oublier, à ne pas oublier pour simplement, avancer ensemble, dès maintenant. Il n'est que temps.

Enfin, en tant que directrice de ce Centre, j'adresse mes chaleureux remerciements à mes personnels pour leur investissement dans le montage de ce projet, et pour leur engagement, au quotidien, sans relâche –ils savent de quoi je parle- dans l'ensemble des missions fortes de sens et d'avenir que nous menons ensemble. Ils ont toute ma reconnaissance et mes encouragements.

Je vous remercie et passe la parole à François WEHRBACH, dont je suis très heureuse que le projet voit le jour enfin et qui nous fait l'honneur de partager ici son regard et ses rencontres.

* * *